



« Porter en notre âme la joie profonde d'être Soeur Grise ». L'expérience émotionnelle de la rénovation des constitutions dans deux congrégations youvilliennes (1959-1982)

Dominique Laperle

Volume 89, numéro 1-2, 2023

Le concile Vatican II à l'aune des constitutions des communautés religieuses : évolutions, innovations et réformes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102090ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102090ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperle, D. (2023). « Porter en notre âme la joie profonde d'être Soeur Grise ». L'expérience émotionnelle de la rénovation des constitutions dans deux congrégations youvilliennes (1959-1982). *Études d'histoire religieuse*, 89(1-2), 79-97. <https://doi.org/10.7202/1102090ar>

Résumé de l'article

Ce texte désire explorer le langage des émotions déployé dans les lettres circulaires écrites par les supérieures générales des Soeurs grises de Montréal et des Soeurs de la charité d'Ottawa. Elles traduisent les sentiments et les émotions des supérieures générales et elles témoignent de celles qui s'affirment au sein de la congrégation. Admettre l'historicité des émotions dans le contexte de la réception conciliaire et de la rénovation des constitutions religieuses, c'est reconnaître les congrégations comme des communautés émotionnelles et leur capacité de provoquer l'adhésion des membres aux changements imposés par le concile Vatican II.

**« Porter en notre âme la joie profonde
d'être Sœur Grise ».**
**L'expérience émotionnelle de la rénovation
des constitutions dans deux congrégations
youvilliennes (1959-1982)¹**

Dominique Laperle²

Résumé : Ce texte désire explorer le langage des émotions déployé dans les lettres circulaires écrites par les supérieures générales des Sœurs grises de Montréal et des Sœurs de la charité d'Ottawa. Elles traduisent les sentiments et les émotions des supérieures générales et elles témoignent de celles qui s'affirment au sein de la congrégation. Admettre l'historicité des émotions dans le contexte de la réception conciliaire et de la rénovation des constitutions religieuses, c'est reconnaître les congrégations comme des communautés émotionnelles et leur capacité de provoquer l'adhésion des membres aux changements imposés par le concile Vatican II.

Abstract: This text wishes to explore the language of emotions deployed in the circular letters written by the Superiors General of the Grey Nuns of Montreal and the Sisters of Charity of Ottawa. They reflect the feelings and emotions of the Superiors General and bear witness to those who are asserting themselves within the congregation. To admit the historicity of emotions in the context of the conciliar reception and the renewal of religious constitutions is to recognize congregations as emotional communities and their ability to provoke the adhesion of members to the changes imposed by the Second Vatican Council.

1. Je remercie Marie Hoffmann du Service des archives des Sœurs de la charité d'Ottawa (ARCO), Alcée Pénét et Mylène Laurendeau du Services des archives des sœurs grises de Montréal (ASGM) pour leur soutien dans la quête documentaire à l'origine de cet article.

2. Dominique Laperle est historien (Ph. D., Université du Québec à Montréal, 2013). Il enseigne au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie à Outremont. Il est aussi chercheur associé à la Chaire Tillard sur la vie religieuse du Collège universitaire dominicain à Ottawa et chargé de cours au département de didactique de l'Université de Montréal.

Les effets du concile Vatican II sur les congrégations religieuses féminines et leur processus d'adaptation font l'objet d'une attention renouvelée des chercheurs depuis quelques années dans le monde³, au Canada ainsi qu'au Québec⁴. Les membres des instituts religieux ont consacré un temps considérable à une relecture sans concession de leurs origines à la lumière des orientations imposées par le corpus conciliaire. Durant la période *ad experimentum*, la mise à jour des constitutions selon les « signes du temps⁵ » n'est pas une chose simple. Elle est marquée par l'apport positif des sciences bibliques et théologiques pour les religieuses⁶ et l'élargissement du rôle et de la place des femmes au sein de l'Église⁷. Cependant, les changements de valeurs au sein de la société civile, les nouveaux rôles

3. Alois GREILER, « Reception of Renewal or Struggle for Survival? *Perfectae caritatis* 2 and the Society of Mary », dans Gilles Routhier (dir.), *Réceptions de Vatican II. Le Concile au risque de l'histoire et des espaces humains*, Leuven, Peeters, 2004, p. 131-151 ; Christian SORREL (dir.), *Le Concile Vatican II et le monde des religieux*, Lyon, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), 2019 [en ligne] : <http://books.openedition.org/larhra/5554> (consulté le 6 avril 2022) ; Bruno DUMONS (dir.), *Femmes et catholicisme en Europe (1960-1970)*, Bruxelles, Peter Lang, 2020. Dans cette dernière référence, voir particulièrement les contributions de Christian SORREL, « Les religieuses françaises entre *aggiornamento* et crise », p. 177-188 ; Christine de Fréminville, « Les Franciscaines Missionnaires de Marie : un institut missionnaire international (1960-1970). Entre expérimentations, émancipations et ruptures », p. 189-206 ; Kristen GLÄSEL, « Les changements post-conciliaires dans les communautés féminines. L'exemple des Sœurs du Bon-Pasteur en Allemagne », p. 207-221.

4. Rosa BRUNO-JOFRÉ, « The Process of Renewal of the Missionary Oblate Sisters, 1963-1989 », dans Elisabeth M. Smyth (dir.), *Changing Habits. Women's Religious Orders in Canada*, Ottawa, Novalis, 2007, p. 247-273 ; Rosa BRUNO-JOFRÉ, « The Spiritual Journey of Alice Trudeau, MO, in the Post-Conciliar Context », dans Michael Attridge, Catherine E. Clifford et Gilles Routhier (dir.), *Vatican II Expériences canadiennes - Canadian Experiences*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2011, p. 495-514 ; Dominique LAPERLE, *Entre Concile et Révolution tranquille. Les religieuses au Québec : une fidélité créatrice*, Montréal, Médiaspaul, 2015 ; Dominique LAPERLE, *Faire projet d'un héritage. La réception du concile Vatican II chez les religieuses de l'archidiocèse de Montréal (1961-1988)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020 ; Rosa BRUNO-JOFRÉ, Heidi MACDONALD et Elizabeth M. SMYTH, *Vatican II and Beyond. The Changing Mission and Identity of Canadian Women Religious*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017 ; Cassandra FORTIN, « Une femme de tout temps, d'hier, d'aujourd'hui et de demain » : les Petites Sœurs de la Sainte-Famille dans le contexte du concile Vatican II (1962-1983), Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2017 ; Laurence BORDELEAU, *Être religieuse et enseignante : le parcours d'adaptation des Sœurs du Bon-Pasteur à la Révolution tranquille et au concile Vatican II (1960-1981)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2021.

5. Gilles ROUTHIER, « “Les signes du temps.” Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II », *Transversalités*, 2, 118 (2011), p. 77-102.

6. Ellen LEONARD, « The Process of Transformation : Women Religious and the Study of Theology, 1955-1980 », dans E. M. Smyth (dir.), *Changing Habits*, p. 230-246.

7. Alice DERMIENCE, *La « Question féminine » et l'Église catholique. Approches biblique, historique et théologique*, Bruxelles, Peter Lang, 2008.

de l'état provincial dans la sphère sociale, le recul du recrutement et les nombreux départs chez les religieuses professes sèment l'inquiétude dans les rangs des congrégations questionnant même, chez certaines, la valeur et le sens de la vie consacrée⁸. Les lettres circulaires des supérieures générales deviennent, dans «cette époque cruciale [où] les grandes jonctions, les attraits séduisants et constants du monde ainsi que les sécheresses inévitables⁹», un phare à suivre et un pilier de la vie congréganiste.

Rappelons que les circulaires sont des textes à l'usage exclusif des religieuses. Ils visent à maintenir un esprit de corps autour du charisme de fondation, de la figure fondatrice, de ses écrits et de ses œuvres. Le message de la supérieure générale devient le point d'attention et de réflexion des membres de l'institut. Nous avons abordé ce matériel par le passé¹⁰. Nous désirons poursuivre l'analyse de la réception du concile Vatican II chez les religieuses apostoliques dans une optique d'histoire des émotions. Le processus d'écriture, de correction et d'approbation des constitutions par Rome s'inscrit dans une histoire et une expérience propres à une communauté émotionnelle spécifique de femmes consacrées qui possède déjà une spiritualité et un charisme reconnus par l'Église. À travers le temps, un vocabulaire émotionnel s'est sédimenté dans les constitutions, les prières, la routine quotidienne ainsi que dans le cœur des sœurs. Les supérieures générales ont conscience de cet héritage et utilisent ce vocabulaire afin de maintenir dans l'esprit de toutes les religieuses la plausibilité de la mission ainsi que d'assurer la réussite de la rénovation de la congrégation et de ses constitutions.

Objet d'étude

La Congrégation des sœurs de la Charité de l'hôpital général de Montréal dites sœurs grises (SGM) est fondée par Marguerite d'Youville Dufrost de la Jemmerais en 1737 afin de s'occuper de soins de santé, de services sociaux et parfois d'éducation¹¹. Elle compte, en 1960, 1 969 sœurs professes et

8. D. LAPERLE, *Entre Concile et Révolution tranquille*, p. 183 et *supra* ; D. LAPERLE, *Faire projet d'un héritage*, p. 139 et *supra*.

9. ARCO, E-SD-SS4-SSS12, *Lettre circulaire de sœur Marcelle Gauthier, s.c.o.*, 24 janvier 1970.

10. Dominique LAPERLE, «La réception de Vatican II à travers les lettres circulaires des supérieures générales de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal : 1959-1970», *Études d'histoire religieuse*, 84 (2018), p. 41-60.

11. Étienne-Michel FAILLON, *Vi de madame d'Youville, fondatrice des Sœurs de la charité de Villemarie dans l'île de Montréal, en Canada*, Villemarie [Montréal], Sœurs de la Charité, 1852 ; Albertine FERLAND-ANGERS, *Mère d'Youville, vénérable Marguerite du Frost de La Jemmerais, veuve d'Youville, 1701-1771, fondatrice des Sœurs de la charité de l'Hôpital-général de Montréal dites Sœurs grises*, Montréal, Beauchemin, 1945 ; Estelle MITCHELL, *Elle a beaucoup aimé : Vie de sainte Marguerite d'Youville*,

administre 98 établissements (hôpitaux, foyers pour personnes âgées, écoles d'infirmières, orphelinats, etc.) disséminés dans six provinces canoniques au Canada et aux États-Unis, en plus de compter sur des missions dans le Grand Nord canadien et à l'étranger, notamment au Brésil, en Tunisie et au Nigéria¹². De plus, des congrégations homonymes issues de la fondation montréalaise se détacheront et se développeront dans différents diocèses comme celui d'Ottawa.

En ce qui a trait aux Sœurs de la Charité dites communément sœurs grises de la croix d'Ottawa (SCO), c'est à l'invitation de l'évêque coadjuteur de Kingston, Monseigneur Patrick Phelan, que les sœurs grises prennent en charge toutes les œuvres sociales de la ville de Bytown (Ottawa) à partir de 1845. Sœur Élisabeth Bruyère¹³ et quelques compagnes formeront une communauté autonome avec ses propres constitutions (1856) tout en gardant un lien spirituel avec la congrégation d'origine. Sous la gouverne de sœur Bruyère, on met en place des hôpitaux, des asiles pour les infirmes et les orphelins, des écoles pour les filles pauvres, des pensionnats payants et un système de visite des malades à domicile. L'expansion de la congrégation se fera par la suite vers le reste de l'Ontario, le Québec, les États-Unis et différentes missions dans le monde, dont celles du Lesotho et de l'Afrique du Sud¹⁴. En 1966, elle atteint 1 872 religieuses qui travaillent dans 250 œuvres.

Bien que des distinctions puissent apparaître dans les missions apostoliques adoptées par les deux instituts, sur certaines dévotions, sur des détails de l'habit et les milieux d'insertion, les deux congrégations puisent leur spiritualité à la même source, ce qui fait qu'elles partagent une mémoire

fondatrice des Sœurs de la Charité, Sœurs grises, 1701-1771, Montréal, Sœurs grises de Montréal, 1959; *L'hôpital général des sœurs de la Charité de Montréal, Sœurs grises*, Montréal, Méridien, 1981; *The spiritual portrait of Saint Marguerite d'Youville 1701-1771*, Montréal, Sœurs grises de Montréal, 1993; Claudette LACELLE, « DUFROST DE LAJEMMERAI, MARIE-MARGUERITE », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Québec et Toronto, Université Laval et University of Toronto, 2003 [en ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/dufrost_de_lajemmerais_marie_marguerite_4F.html (consulté le 3 mars 2022).

12. ASGM, *Institut de statistique des Sœurs grises de Montréal*, 30 octobre 1967.

13. Jeanne-d'Arc LORTIE, s.c.o., *Lettres d'Élisabeth Bruyère, 1839-1862*, 3 volumes, Montréal, Paulines, 1989; Émilien LAMIRANDE, *Élisabeth Bruyère*, Montréal, Bellarmin, 1993; Sœur PAUL-ÉMILE (Louise GUAY), « BRUYÈRE, ÉLISABETH », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, Québec et Toronto, Université Laval et University of Toronto, 2003 [en ligne] : http://www.biographi.ca/fr/bio/bruyere_elisabeth_10F.html (consulté le 8 avril 2022).

14. Sœur PAUL-ÉMILE, *Mère d'Youville chez ses filles d'Ottawa, les Sœurs grises de la Croix*, Ottawa, Maison mère des Sœurs grises de la Croix, 1959; Sœurs Chantal GAUTHIER et France LORD, *La charité en action. Histoire récente des Sœurs de la Charité d'Ottawa*, Montréal, Carte Blanche, 2016.

commune et les traits d'une même communauté émotionnelle¹⁵. Elles tirent aussi profit des expériences collectives passées similaires qui structurent leurs interprétations dans le processus d'adaptation et de rénovation. Toutefois, le rythme des transformations socioculturelles propres au Québec, avec notamment une prise en charge plus rapide des sphères d'intervention traditionnelles de l'Église et un processus de sécularisation plus massif, distinguera à court et moyen terme du moins les interprétations du monde et les attentes futures des SGM des SCO.

Les sources

Pour les SGM, trois supérieures se succèdent durant la période. La première, Béatrice Saint-Louis (1957-1961)¹⁶, est décédée en fonction. On lui connaît six lettres qui concernent essentiellement la période préparatoire du concile Vatican II. L'assistante générale qui assumera l'intérim jusqu'au chapitre général suivant produira trois lettres de peu d'intérêt pour notre sujet. Elle est suivie par sœur Georgette Leduc (1961-1973)¹⁷, dont la volumineuse correspondance, plus de 42 lettres, plonge régulièrement au cœur du processus d'adaptation. Enfin, la quinzaine de circulaires de sœur Denise Lefèbvre (1973-1981)¹⁸ clôt, pour ainsi dire, la première phase de réception et de publication des constitutions définitives. Du côté des SCO, deux supérieures générales assurent la gestion de la congrégation durant la période. La première, Mère Saint-Paul (Berthe Renaud) demeure en poste de 1956 à 1968¹⁹. Dix-sept de ses lettres traitent de près ou de loin du Concile, de sa réception, mais aussi des constitutions. Elle est suivie de Mère Marcelle Gauthier (sœur Aimée-de-Marie) qui est la première supérieure générale

15. Guy LAPERRIÈRE, «Les communautés religieuses au Québec : pour une approche par familles spirituelles», *Études d'histoire religieuse*, 67 (2001), p. 167-182; Dominique LAPERLE, «Lived Religion among Montreal's Grey Nuns during the Vatican II Era : A Subject of Debate», *Religions*, 12, 4 (2021) [en ligne] : <https://doi.org/10.3390/rel12040226>.

16. ASGM, Jeanne GAUTHIER, s.g.m., *Très Révérende Mère Béatrice Saint-Louis, 23^e Supérieure générale des Sœurs Grises de Montréal décédée en charge le 9 juin 1961 en la fête du Sacré-Cœur de Jésus*, Montréal, Maison mère, 1961, 46 p.

17. ASGM, Marguerite DAOUST, s.g.m., *SŒUR GEORGETTE LEDUC, 1912-2010, 24^e supérieure Générale, 1961-1973, décédée le 16 avril 2010 à la maison mère des Sœurs Grises de Montréal*, Montréal, Maison mère, 19 p.

18. ASGM, Jeannette FOREST, s.g.m., *SŒUR DENISE LEFEBVRE, 25^e supérieure générale, 1973-1981, décédée le 3 juin 1993 à la maison mère des Sœurs Grises*, Montréal, Maison Mère, 1993, 31 p.

19. ASCO, H1682, *Notice biographique de Mère Saint-Paul (Berthe Renaud)*, s.l., s.e., s.d., 8 p.

à reprendre son nom de baptême²⁰. Elle dirigera la congrégation de 1968 à 1980²¹. Huit de ses lettres réfèrent au concile Vatican II et au processus de changement constitutionnel. À partir de ces lettres, nous avons identifié le vocabulaire des émotions tiré des textes conciliaires, des constitutions anciennes ou *ad experimentum* et celui, plus personnel, qui témoigne de l'expérience émotive des supérieures générales. Compte tenu de l'importance et de la portée des lettres circulaires, une construction émotionnelle volontaire n'est pas à exclure, mais dans tous les cas, les supérieures générales des deux congrégations n'ont pas laissé d'écrits parallèles en ce sens. Cela dit, avant d'aller plus loin et de présenter cette terminologie, il convient de bien comprendre le cadre théorique et historiographique qui structure l'histoire des émotions.

L'histoire des émotions

Le concept d'émotion religieuse s'inscrit dans le courant plus large de l'histoire des émotions et des sensibilités²² qui tend maintenant vers une histoire de l'expérience²³. L'histoire du Moyen Âge est particulièrement

20. Contrairement aux SCO, les SGM ont toujours conservé leur nom de baptême. Cette situation variait selon les congrégations religieuses. Voir à ce sujet Dominique LAPERLE, «De sœur Marie-Achille à sœur Marie-Zozime. L'usage des prénoms masculins chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1844-1969)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 63, 3 (hiver 2007), p. 355-372.

21. ASCO, H1949, *Notice biographique de Mère Marcelle Gauthier, Aimée-de-Marie, Supérieure générale (1968-1980)*, s.l., s.e., s.d., 8 p.

22. Barbara H. ROSENWEIN, «Émotions en politique. Perspectives de médiéviste», *Hypothèses*, 1 (2001), p. 315-324; Barbara H. ROSENWEIN, «Worrying about Emotions in History», *The American Historical Review*, 107, 3 (2002), p. 821-845; Barbara H. ROSENWEIN, *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca, Cornell University Press, 2006; Damien BOQUET et Piroška NAGY (dir.), *Le sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 2009; Quentin DELUERMOZ et collab., «Écrire l'histoire des émotions: de l'objet à la catégorie d'analyse», *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 47 (2013), p. 155-189; Hervé MAZUREL, «De la psychologie des profondeurs à l'histoire des sensibilités. Une généalogie intellectuelle», *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 123, 3 (2014), p. 22-38; Jan PLAMPER, *The History of Emotions. An Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2015; Damien BOQUET et Piroška NAGY, *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, 2015; Alain CORBIN et collab., (dir.), *Histoire des émotions*, Paris, Seuil, 3 volumes, 2016-2017; Rob BODDICE, *The History of Emotions*, Manchester, Manchester University Press, 2017.

23. Rob BODDICE, *History of Feelings*, Londres, Reaktion Books, 2019; Rob BODDICE et Mark SMITH, *Emotion, Sense, Experience*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021; Josephine HOEGAERTS et Stephanie OLSEN, «The History of Experience: Afterword», dans Ville KIVIMÄKI et collab., (dir.), *Lived Nation as the History of Experiences and Emotions in Finland, 1800-2000*, Londres, Palgrave Macmillan, 2021, p. 375-383.

bien servie par ce courant, mais toutes les périodes sont désormais analysées sous cet angle. Au Québec, l'histoire des femmes bourgeoises en bénéficie particulièrement²⁴, mais les religieuses sont désormais approchées de cette façon aussi²⁵. Un des enjeux actuels de la recherche est de circonscrire à un groupe précis l'expérience vécue des émotions. L'historienne Barbara H. Rosenwein a développé le concept de communauté émotionnelle²⁶. Il désigne un groupe d'individus qui partage des affinités sur le plan des affects et des émotions ressenties et/ou vécues et qui les exprime de manière particulière. Ces communautés sont poreuses, multiples et en constantes transformations. Les deux congrégations youvilliennes correspondent à cette définition. La lecture des lettres circulaires permet de constater le processus de réception du concile Vatican II, la sédimentation continue des nouvelles perspectives ecclésiales et la capacité des supérieures générales, comme agentes du changement, lectrices des « signes du temps » et interprètes des émotions de leurs groupes afin de construire un discours susceptible de rallier les membres.

Émotions et horizon d'attente

L'espérance et l'effervescence si caractéristiques chez les croyants lors de la phase préparatoire (1961-1962) se lisent sous la plume des supérieures générales. Sœur Saint-Paul des SCO cache mal son enthousiasme lorsqu'elle parle des « fruits bénis de la rédemption que toute l'humanité pourra cueillir [...] jusqu'aux extrémités de la terre²⁷ ». De son côté, sœur Georgette Leduc des SGM souligne que « cette réunion de l'Église enseignante sur la colline du Vatican allume les plus vives espérances dans le cœur de

24. Sophie DOUCET, « Sur le chemin du paradis : les joies d'aimer, de croire et de s'accomplir de Marie-Louise Globensky (1849-1919) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 70, 3 (2017), p. 5-29; Sophie DOUCET, « “Nous serions facilement saisis d'épouvante si la foi ne venait pas nous remplir d'espérance” : la peur dans les écrits personnels de Marie-Louise Globensky (1849-1919) », *Cahiers d'histoire*, 36, 2 (2019), p. 53-78; Sophie DOUCET, « *Toujours je sens mon âme se balancer entre les joies et les peines* » : *Le paysage émotionnel de Marie-Louise Globensky (1849-1919) observé à travers ses écrits personnels*, thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2019.

25. Dominique LAPERLE, « “Des homélies qui nous font rire et réfléchir” ». Analyse de la prédication du dominicain Benoît Lacroix auprès des Sœurs de Sainte-Anne », [à paraître]; Dominique LAPERLE, « Stratégies et développement d'une dévotion au sein d'une communauté émotionnelle : le cas de Marie, Reine des infirmières et les Sœurs grises (1954-1967) », *Théologiques*, 30, 1 (2022) [en ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/1098618ar>.

26. B. H. ROSENWEIN, *Emotional Communities*, p. 26; Damien BOQUET, « Le concept de communauté émotionnelle selon B. H. Rosenwein », *BUCEMA, Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 5 (2013) [en ligne] : <https://journals.openedition.org/cem/12535> (consulté le 10 janvier 2022).

27. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre de sœur Saint-Paul*, 5 septembre 1962.

tous les chrétiens²⁸». «Vivre une heure pareille²⁹» représente une grâce rarissime pour les deux congrégations. C'est une expérience que peu de religieuses ont eu le bonheur de vivre dans l'histoire de l'Église. Dans les deux instituts, on réfère au travail de l'Esprit et à l'importance de reconnaître son travail de fond dans le cœur et l'esprit des évêques appelés à siéger à Rome, mais aussi chez les religieuses. Simultanément, on met en garde contre le cynisme et les prophéties de malheur. L'ouverture des cœurs est une condition *sine qua non* à la «réception des splendeurs bienfaitantes que sa sainteté Jean XXIII attend du Concile³⁰». Les lettres multiplient les appels aux prières sincères qui doivent «dilater les cœurs dans un désir de réussite des assises conciliaires³¹», transporter un «sentiment de béatitude comme celles qui frappèrent les disciples aux pieds de la montagne devant le Christ enseignant³²» et les sœurs doivent se sentir partie «prenante dans une exaltante joie de cette marche de l'Église vers son renouvellement³³». On le saisit, les autorités désirent une véritable prise de conscience de l'importance de l'événement et une communion d'esprit avec ses actrices chez les sœurs. Néanmoins, il demeure difficile de saisir la réception réelle de l'événement et les sentiments vécus par les religieuses, car les sœurs de la base n'ont pas laissé de traces individuelles ou collectives à ce chapitre. Bien que l'archevêque de Montréal, Paul-Émile Léger, ait organisé une consultation des religieuses, les SGM, pas plus que les SCO présentes dans l'archidiocèse, n'y ont participé³⁴. De son côté, l'archevêque d'Ottawa, Marie-Joseph Lemieux, n'a pas ordonné d'enquête de ce genre avant son départ pour Rome.

Émotions liée aux assises conciliaires

Si la mort de Jean XXII provoque une immense tristesse relayée dans les chroniques et les lettres circulaires³⁵, la volonté de son successeur Paul VI de poursuivre l'œuvre amorcée suscite, aux dires de sœur Saint-Paul des SCO, un sentiment de solidarité et une réelle volonté de toutes les religieuses de communier avec la prière des pères conciliaires. Cette dernière encourage la consultation régulière des chroniques télédiffusées et demande aux

28. ASGM, G01, E, 2, 1, 24, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1962.

29. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre sœur Saint-Paul*, 30 octobre 1962.

30. ASGM, G01, E, 2, 1, 24, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1962; ASGM, G01, E, 2, 1, 24, *Lettre de sœur Saint-Paul*, 29 septembre 1963.

31. ASGM, G01, E, 2, 1, 24, *Lettre de Béatrice Saint-Louis*, 23 décembre 1960.

32. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre de sœur Saint-Paul*, 9 octobre 1962.

33. ASGM, G01, E, 2, 1, 24, *Lettre de sœur Georgette Leduc*, 23 décembre 1962.

34. D. LAPERLE, *Faire projet d'un héritage*, p. 23-27.

35. ASGM, L082, *Chroniques de la maison mère*, 4 juin 1963; ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre de sœur Saint-Paul*, juillet 1963.

supérieures locales de lire et de discuter des chroniques du journal *Le Droit*³⁶. Pour elle, « ce mouvement donnera tous ses beaux fruits, si les religieuses sont profondément convaincues d'être vouées à la diffusion d'une vérité et d'un amour auxquels d'abord leur propre âme doit être intimement et totalement livrée³⁷ ». La période qui va de 1962 à 1965 est celle qui laisse le moins de traces dans les lettres circulaires des deux congrégations. On peut toutefois glaner quelques mentions d'émotions connotées par l'inquiétude, un sentiment de fatigue, voire une certaine déception devant la lenteur de la prise de décisions ou des changements à venir, notamment pour les femmes. La supérieure générale d'Ottawa s'inspire vraisemblablement d'une chronique du journal *Le Droit* en débutant sa réflexion en se demandant où allait la session conciliaire³⁸. Elle cite ensuite les propos du cardinal belge Joseph Suenens, afin de stimuler l'effort des religieuses en regard des exigences de l'apostolat. Sœur Saint-Paul incite les sœurs à ne pas demeurer passives. Elle soutient la mise en place « d'équipes apostoliques » afin d'assurer des discussions libres ainsi qu'une « prise de conscience plus concrète de la situation et des besoins³⁹ ». Pour elle, il ne semble pas admissible qu'une religieuse soit incapable de communiquer ce qu'elle ressent avec les autres ou qu'elle soit jugée trop vite. Mieux informées sur les enjeux et la subtilité des débats au sein de l'*aula* conciliaire, les sœurs seront à même de se forger un sentiment plus ferme et réalimenter ainsi la flamme de leur amour pour l'Église. On peut percevoir, en filigrane, une vision alimentée par des fragilités nouvelles qui apparaissent dans le contexte de la chute des vocations, le manque de persévérance chez plusieurs novices et des départs qui se font plus régulièrement. L'horizon d'attente semble donc quelque peu voilé pour certaines religieuses.

Pour sa part, sœur Georgette Leduc cherche à diminuer le poids des événements circonstanciels et rappelle que celui « auquel s'accroche l'espérance universelle des peuples, c'est le concile œcuménique Vatican II⁴⁰ ». Elle souligne que c'est toute l'Église qui s'interroge afin de prendre conscience de ce qu'elle est, du message à transmettre aux hommes et de la façon nouvelle avec laquelle on peut les approcher. Cela n'est pas facile, car il s'agit de modifier quelque chose qui s'inscrit dans des manières de faire plus que centenaire. Elle utilise l'exemple des SGM pour soutenir son propos : « nous aussi, filles de l'Église, nous devons nous poser les mêmes

36. Les chroniques sont réunies dans Pierre HURTUBISE, *Chroniques conciliaires. Vatican II tel que l'ai expliqué aux lecteurs et lectrices du journal Le DROIT, 1962-1965*, Leuven, Peeters, 2014.

37. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre sœur Saint-Paul*, 7 octobre 1963.

38. P. HURTUBISE, « Où va la Concile? », *Le Droit*, 5 octobre 1963, p. 58-67. À deux jours de distance, on peut parler d'un curieux hasard.

39. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre de sœur Saint-Paul*, 7 octobre 1963.

40. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1963.

questions et essayer d'y apporter une réponse dépouillée de tout égoïsme et de tout préjugé. Nous existons non pour nous, mais pour les autres, ce sont tous les humains⁴¹ ». Elle cite ensuite une lettre de saint Paul pour illustrer comment elle comprend tout ce qui peut passer dans la tête de chacune des religieuses. Elle leur rappelle qu'à chaque fois qu'une incertitude passera dans leurs pensées, les sœurs ne doivent pas oublier qu'elles les portent « dans le cœur même du Christ Jésus ». Sœur Georgette Leduc termine en appelant sur chacune des sœurs, jeune ou vieille, une bénédiction : « ce que je demande à Dieu pour vous, le voici : c'est que la charité s'élargissant tous les jours, fleurisse dans la science authentique et le raffinement de toutes les délicatesses. C'est ainsi que vous parviendrez au discernement⁴² ». Les lettres permettent donc de voir que la phase d'attente, loin d'être calme, en est souvent une de tourments intérieurs et de questionnements. Sans nécessairement connaître tous les tenants et les aboutissements du concile Vatican II, les supérieures générales gardent le cap vers la fin des travaux et la réception du corpus en gestation. La phase qui précède la période *ad experimentum* s'avère subtilement plus complexe que ce que la périodisation traditionnelle de la réception laissait croire. Cela ne veut pas dire que l'euphorie n'existe pas, c'est qu'elle doit être nuancée par l'expérience des individus et des groupes⁴³.

Émotions liées au corpus et à sa réception

La publication des textes conciliaires marque une étape de «réception heureuse» au sein des deux congrégations youvilliennes. Les deux supérieures générales ne tarissent pas d'éloges devant l'accomplissement des évêques et des experts, car accorder «les témoins du Christ venus des horizons les plus divers, relève de l'influence de l'Esprit-Saint⁴⁴». De plus, pour sœur Leduc, en arriver à «autant de textes riches et profonds» qui couvrent tous les aspects de «la vie des hommes de ce temps témoigne du souci de cette Église-Pentecôte⁴⁵ ». Elles relayent toutes les deux les commentaires reçus de différentes religieuses et parlent d'une expérience vécue sous le signe d'une grande joie. La supérieure générale des SCO parle d'abord de celle du concile Vatican II, mais elle perçoit que «la pure semence [tirée des textes] promet à l'Église et au monde une richesse de grâces transformantes». Pour elle, le décret conciliaire sur la vie religieuse conduit toute la congrégation «vers une source d'eau vive, abondante». Le Concile, en effet, a voulu répondre aux

41. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1963.

42. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1963.

43. Gilles ROUTHIER (dir.), *Réceptions de Vatican II*, Leuven, Peeters, 2004, p. 1-4.

44. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1965.

45. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 12 décembre 1965.

besoins des religieux, dans le cadre de l'époque actuelle. En plus d'énoncer les données essentielles de la vie consacrée, il appelle « la puissance horizontale de leur consécration, de leur témoignage tant individuel que collectif. Ainsi irradiée par Vatican II, des souhaits à teintes conciliaires seuls semblent avoir droit de cité au sein de la congrégation⁴⁶ ».

Les lettres circulaires révèlent une véritable communion avec l'événement du concile Vatican II. L'appel des supérieures générales à prier pour le succès des travaux conciliaires a été suivi par toutes et elles mentionnent au passage les priantes permanentes que sont les religieuses retraitées et malades. Au-delà de cette union de prière, des demandes répétées de l'intercession de la bienheureuse Marguerite d'Youville et des connaissances factuelles du déroulement des assises au sein de l'*aula* romaine, l'enjeu principal apparaît être l'assimilation rapide du sens des textes conciliaires afin « d'en recueillir les fruits qui nous sont destinés⁴⁷ ». Dans les deux congrégations, les supérieures générales réfèrent constamment au concept d'émotion par l'usage direct du terme ou en l'évoquant sous l'angle d'images porteuses, notamment celle du « Christ qui apparaît sous des jours nouveaux, comme l'Époux à l'Épouse au soir de la Noce⁴⁸ ». Il ne peut y avoir qu'un accroissement de ferveur au sein des religieuses « à la lecture des documents conciliaires et tout spécialement les constitutions dogmatiques sur l'Église et le décret sur l'adaptation de la vie religieuse⁴⁹ ». La supérieure des SCO propose même une série de chapitres à lire et à méditer⁵⁰, ce qui confirme les observations faites par plusieurs historiens et théologiens sur le sérieux et la ferveur avec lesquels les religieuses se sont lancées dans leur adaptation.

Tous les chapitres spéciaux ou réguliers qui sont organisés à la fin des années 1960 ne sont pas simplement vus comme une étape routinière de la vie congréganiste. Pour la famille youvillienne, celui qui se prépare se situe à un moment qui a mis en lumière la grandeur et les exigences de la vie consacrée, surtout dans le décret *Perfectae caritatis* et le chapitre VI de la constitution *De Ecclesia*.

Il est vécu comme un événement charnière pour les SGM :

Dans ce souci de réalisme qui permet à la tradition de devenir créatrice et à l'évolution de demeurer dans la ligne de la tradition, notre congrégation

46. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre de sœur Saint-Paul*, 1^{er} janvier 1966.

47. ASCO, E-SD-SS4-SSS11, *Lettre de sœur Saint-Paul*, 6 mars 1966.

48. ASGM, G01, A, 4, 01, 14, *Administration générale, Dévotions*, f. 4.

49. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 24 septembre 1966.

50. L'Église, chapitre 1, art. 8, ch. 4, art. 33-37, 5, 41-42; Sainte Liturgie, ch. 1, art. 9-10; La charge pastorale des Évêques, ch. 2, art. 13, 14, 17, 30, 33-35; L'apostolat des laïcs, ch. 1 art. 2-4, ch. 2, art. 5-8, ch. 3, art. 9-14, ch. 4, art. 15-20, ch. 5, art. 23-27, ch. 6, art. 28-32; L'Activité missionnaire, ch. 21; Éducation chrétienne, ch. 7-9.

se prépare à quelque chose de fondamental. Car au milieu de tous les affrontements, de toutes les recherches, de toutes les adaptations, l'essentiel pour chacune de nous, aujourd'hui comme en 1845, comme en 1737, est d'abord uniquement au Christ Jésus. Tous les décrets conciliaires nous le redisent hautement⁵¹.

Pour la supérieure générale d'Ottawa, les constitutions ne doivent pas être un « squelette juridique nu, un pur esprit. Bien charpentées, elles doivent avoir une âme qui transparait à travers les mots ». Pour que cela réussisse, elle souhaite que ce travail s'élabore dans « un esprit de famille ouvert, accueillant, animé d'intentions surnaturelles, pénétré d'un grand amour de l'Église et de la communauté⁵² ». La supérieure de Montréal partage une vision semblable avec toutefois une mise en garde sur la facilité et la rapidité des changements à venir. Il ne s'agit pas de quelques corrections mineures, mais bien d'une « rénovation entière de tout le Corps du Christ », une entreprise qui est, ni plus ni moins, qu'un « nouveau départ » pour les sœurs grises, à l'image de la prise en charge de l'Hôpital-général par Marguerite d'Youville en 1745. Elle avoue même que la confiance qu'elle porte au Père Éternel, à Marie et son Fils ainsi qu'à la fondatrice ne suffiront pas à renouveler l'œuvre si chacune des sœurs ne reste pas à l'écoute des besoins du temps⁵³.

Derrière des mots bien choisis, les supérieures générales ne cachent pas un certain vertige face à l'ampleur de la tâche à venir. Cette phase d'adaptation est un nouveau jalon dans l'histoire et dans l'œuvre des religieuses et l'expérience vécue dans les chapitres généraux précédents permet d'inscrire le renouveau dans une continuité. Toutefois, dans la mesure où ce sont les constitutions entières qui passeront au crible des capitulantes, sous l'œil attentif de toutes les sœurs, la perspective verticale traditionnelle fait place à un horizon élargi pour toutes ces femmes consacrées. Pour la première fois de leur histoire, elles sont invitées à partager librement leurs visions et leurs aspirations, ce qui fait dire à l'une d'entre elles :

J'ai du mal à contenir l'émotion et la joie profonde qui m'habitent en pensant à ce que nous entreprenons comme membres de cette Église pérégrinante. Je ne me suis jamais senti [*sic*] aussi près de nos fondatrices et j'espère que nos constitutions reflèteront toutes la richesse de notre histoire, mais aussi cette ouverture vers un monde plus libre, plus adulte, plus responsable⁵⁴.

51. ASCO, E-SD-SS4-SSS12, *Lettre de Marcelle Gauthier*, 15 septembre 1968.

52. ASCO, E-SD-SS4-SSS12, *Lettre de Marcelle Gauthier*, 15 septembre 1968.

53. G01/C, 28, 1, 08, 12, 2, *La vie spirituelle à venir. Mot de la supérieure générale*, Montréal, Maison mère, septembre 1967.

54. ASGM, G01/C, 28, 1, 08, 11, *24^e chapitre général, vie spirituelle*, Province St-Joseph, [s. d.], f. 3.

Émotions liées aux constitutions *ad experimentum*

Les consultations préparatoires effectuées dans toutes les maisons des deux congrégations à la fin des années 1960 sont marquées par un intense travail d'écriture et de lecture. Les textes fondateurs de Marguerite d'Youville et les premiers textes normatifs appelés « les feuilles volantes » font l'objet d'une attention soutenue, car les religieuses désirent communier aux sources originales de l'œuvre. Chez les SCO, les lettres d'Elizabeth Bruyère sont aussi décryptées, car on désire valoriser la couleur de cet héritage. On constate aussi dans les premières moutures des constitutions, l'insertion de nombreuses citations du corpus du concile Vatican II et de citations bibliques. Cette tendance se conforme à ce qui a été observé chez d'autres congrégations religieuses apostoliques à la même époque⁵⁵.

Les supérieures générales ne cachent pas leur contentement devant le travail accompli. Celle des SCO offre un bilan élogieux et un programme de développement centré sur les nouvelles tendances de la théologie conciliaire, mais aussi à travers le vocabulaire de la spiritualité de sa communauté, une véritable catéchèse des émotions. Pour elle, les constitutions *ad experimentum* sont réellement le fruit des travaux et des recherches de toutes les religieuses. Elle précise toutefois :

Quel est le programme ? Il s'agit d'un retour de notre être profond au Christ tel qu'il s'exprime dans l'Évangile et par l'enseignement de l'Église. C'est un retour aux sources de la congrégation, et donc au cœur et à l'esprit de notre fondatrice Marguerite d'Youville; un service d'amour, un don de sa vie. Notre programme se résume en un mot : aimer. Le grand obstacle à l'amour dans nos vies, c'est la faiblesse de notre foi. La foi est comme la racine de la charité et l'espérance en est la sève. Cherchons Dieu en unissant la contemplation et l'amour apostolique⁵⁶.

Chez les sœurs grises de Montréal, le constat est tout aussi positif. Sœur Georgette Leduc mentionne que « le travail établit [entre les religieuses] des liens de solidarité, de coopération harmonieuse et d'amour ». Pour elle, « le mouvement d'adaptation donnera tous ses beaux fruits, si les religieuses sont profondément convaincues d'être vouées à la diffusion de l'amour » dans les pages des futures constitutions « auxquelles leur propre âme doit être intimement et totalement liée⁵⁷ ». L'idée semble d'une importance capitale pour elle, car elle ajoute plus tard :

Le renouveau demandé à l'Église ne saurait se réduire pour nous au renouvellement d'un texte de constitutions. C'est le plus profond de notre

55. D. LAPERLE, *Un héritage comme projet*, p. 139-161.

56. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1967.

57. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1967.

cœur qu'il faut transformer en revenant à l'Évangile, aux enseignements de l'Église et à l'inspiration charismatique de notre fondatrice. [...] Le renouvellement implique de grands renoncements⁵⁸.

La période *ad experimentum* brise toutefois un modèle linéaire d'évolution que les chroniques des congrégations et les lettres circulaires avaient tendance à conforter. La réussite de la congrégation passait par l'arrivée régulière de nouvelles novices, l'acceptation de nouveaux champs missionnaires. Or, les années 1960 et 1970 sont marquées par l'accélération des changements évoqués en début d'article et par la tristesse face aux fermetures de maisons, l'abandon d'œuvres et la baisse des effectifs. Plusieurs religieuses expriment alors plus librement leur perplexité, leur désarroi, parfois même leurs frustrations, devant un processus qui semble ne jamais atteindre ses finalités et qui n'apparaît pas résoudre ce qui s'apparente de plus en plus à une crise⁵⁹. Sœur Marcelle Gauthier saisit bien les risques de découragement et elle rappelle que la sédimentation lente des choses est parfois nécessaire tout comme l'épreuve qui solidifie les convictions :

À une année de distance, nous commençons à mieux comprendre l'importance de notre chapitre de 1968 inscrit, sous le souffle du Saint-Esprit, parmi les grands événements de notre histoire communautaire. [...] C'est l'heure d'une remise en orbite, d'une relance dans le renouveau fondamental que voulait le Concile, un renouveau moral, personnel, intérieur appelé à rajeunir l'Église. Nous, les sœurs de la charité de la Croix, entraînées dans le sillon de l'amour du Seigneur, responsables les unes des autres, fidèles joyeusement à l'autorité suprême, [...] unissons notre effort généreux pour manifester l'Église dans la profondeur de son être⁶⁰.

Du côté des SGM, comme les religieuses ont déjà depuis plusieurs mois les constitutions *ad experimentum*, le moment semble opportun à sœur Georgette Leduc pour faire une pause et un examen de conscience sur ce que ce nouveau texte apporte à leur vie. Nous en citons ici un large extrait :

Quel usage avons-nous fait de la liberté dont nos nouvelles constitutions ont voulu baigner notre âme et notre vie ? Depuis que nous avons moins de prescriptions, de recommandations écrites, sommes-nous plus libres de l'intérieur ? Les nouvelles constitutions, en enlevant la multiplicité des lois, n'avaient pas d'autre but que celui de rendre plus évidente notre réponse à l'unique loi, celle de l'amour du Seigneur ! Quelles émotions déployons-nous vraiment dans la prière ? Sommes-nous des robots ? Quelle

58. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 23 décembre 1967.

59. ASGM, ASGM, G01/C, 28, 1, 08, 11, *24^e chapitre général, vie spirituelle*, Province St-Joseph, [s. d.]. Voir aussi les propos d'anciennes religieuses recueillis dans Micheline D'ALLAIRE, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec, 1960-1980*, Montréal, Bergeron, 1983.

60. ASCO, E-SD-SS4-SSS12, *Lettre de sœur Marcelle Gauthier*, 1969.

est l'âme de ce renouveau voulu par le Concile pour l'Église entière et voulu par notre chapitre général spécial pour chacune de nous? Je crois que la vie religieuse vécue dans ce climat de liberté devient de plus en plus engageante puisqu'elle nous situe en plein cœur de l'Évangile et du monde. Demandons-nous franchement si nous avons compris cette présence au monde comme une insertion véritable prolongement du Mystère du Christ envoyé pour nous montrer l'infinie tendresse du Père. Cette révision de vie, mes chères sœurs, que nous venons de faire ensemble loin de nous attrister nous plonge dans une joyeuse espérance. Beaucoup perdent courage aujourd'hui. Pour persévérer et grandir dans cette voie ou nos constitutions sont l'écho des Évangiles qui nous invitent à marcher en nous aimant et en entretenant une flamme apostolique.⁶¹

L'introspection demandée par la supérieure générale est un appel à la fois individuel et collectif à puiser dans l'histoire vécue par chacune des sœurs pour construire une véritable conscience de l'expérience de l'adaptation. À travers son propos, on sent son désir de développer une véritable émotion collective à travers son propre choix de mots et d'images. On retrouve le même souci chez sœur Marcelle Gauthier, à Ottawa. L'expressivité émotionnelle s'incarne dans l'image du feu apporté par les constitutions temporaires :

C'est bien vrai! Les âmes s'allument aux âmes! L'âme éclairée, l'esprit optimiste, le cœur en feu, regardons avec beaucoup de sérénité, de réflexivité et de lucidité ce que ce feu rappelle : le beau, le vrai, le bien, le dynamisme, la mystique profonde, la lumière éternelle. En effet, il est allumé ce feu depuis que le Père Éternel a fait jaillir la lumière des ténèbres. Il est allumé ce feu depuis que le Christ est venu l'apporter sur terre. Il est allumé et il monte, ce feu de l'amour. Il se consume dans la diversité et l'unité des charismes, depuis que l'Esprit Saint illumine les prophètes de l'Église⁶².

Elle termine sa lettre référant aux particularités des SCO sur le plan canonique et apostolique et appelle chacune des sœurs à personnifier la figure de charité universelle de Marguerite d'Youville :

Chacune a son rythme et à sa grâce personnelle, nous maintenons fidèlement allumées [*sic*] l'esprit de nos fondatrices, leurs intentions spécifiques et [...], les saines traditions. Nous redécouvrons une sympathie de famille, nous communions à la mentalité de nos devancières et nous acquérons un enrichissement et une sécurité pour répondre à la volonté de l'Église dans nos nouvelles constitutions⁶³.

61. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de Georgette Leduc*, 7 octobre 1968.

62. ASCO, E-SD-SS4-SSS12, *Lettre de sœur Marcelle Gauthier*, 2 février 1972.

63. ASCO, E-SD-SS4-SSS12, *Lettre de sœur Marcelle Gauthier*, 2 février 1972.

On reconnaît ici la construction d'un enthousiasme religieux qui se veut contagieux. La supérieure générale des SCO utilise sa lettre comme un véritable «combustible» pour allumer des émotions communes et ouvrir les religieuses à la réception des constitutions temporaires. Cela dit, la famille youvillienne fait aussi face à la même lourdeur procédurale des autorités curiales et romaines qui exigent, tout au long de la décennie 1970, d'incessantes modifications des textes, parfois au détriment «des expériences vécues et incarnées dans les quartiers les plus pauvres de la cité⁶⁴» ou des nouvelles «expériences de femmes libres⁶⁵» dont les SGM et les SCO se réclament. Toutefois, les travaux aboutissent au début de la décennie suivante.

Émotions des nouvelles constitutions

La Sacrée Congrégation pour les Instituts religieux et les Instituts séculiers confirme par décret des nouvelles constitutions des SGM, le 2 février 1982, et celles des SCO, le 19 mars 1982. En répondant aux dispositions du *Motu proprio Ecclesiae sanctae* et aux demandes du décret *Perfectae caritatis*, les religieuses complétaient ainsi une phase de réception «soucieuse» avec le transfert des enseignements du concile Vatican II dans leurs documents légaux, après les bourrasques socioculturelles et religieuses qui avaient marqué toute la vie de l'Église et de la société depuis deux décennies⁶⁶. La reconnaissance officielle des constitutions s'est faite le 1^{er} octobre 1980 chez les SCO. Un ralliement de plus de 800 sœurs s'organise à la maison mère. Une imposante procession culmine avec le dépôt successif de toutes les constitutions anciennes sur l'autel de la chapelle et la remise de la nouvelle version. À chacune des sœurs, les supérieures provinciales et la supérieure générale disent, en remettant la copie : «vivez-la dans l'amour⁶⁷».

Marguerite Létourneau, supérieure générale des SGM, en paraphrasant la lettre aux Philippiens de saint Paul, appelle à la réjouissance. À ces yeux, un tel accomplissement est lié à «de la tendresse de ce Père Éternel et témoigne d'un rajeunissement spirituel, communautaire et apostolique⁶⁸».

64. ASGM, L082, *Chroniques de la maison mère*, 1^{er} novembre 1971.

65. ASGM, G01/C,32, 1, 16, Administration générale, 27^e chapitre général, *Vie de prière, vie de femme*, 1981, [s. p.]

66. D. LAPERLE, *Faire projet d'un héritage*, p. 204; Antonio ACERBI, «La réception de Vatican II dans un contexte historique changé», *Concilium*, 166 (1981), p. 123-133; Gilles ROUTHIER, *Vatican II. Herméneutique et réception*, Montréal, Fides, 2006.

67. ASCO, *Chroniques des Sœurs de la Charité*, octobre 1981.

68. Lettre de sœur Marguerite Létourneau, 20 juillet 1982, insérée dans *Constitutions et Statuts de l'Institut des Sœurs de la Charité de Montréal «Sœurs Grises»*, Chapitre Général, 1981.

Pour elle, le Christ est la manifestation de cet amour divin qui est rappelé à quatre autres reprises dans son texte. Celui qui est aussi la Parole (Verbe) appelle également un service et un amour réciproque de toutes les religieuses à travers les pauvres et les malades qu'elles servent. Pour elle, ce temps de proclamation des constitutions en est un de grâce qui ajoute une page unique à l'histoire des SGM. Elle espère que cela permettra « un nouveau départ où chacune ira plus loin dans l'audace et la créativité ». Elle termine en rappelant que « pour vivre en beauté et paix cette maturation, les religieuses ont besoin d'une communauté avec qui elles peuvent vivre dans un climat de liberté et d'amour⁶⁹.

Tout est fait afin de faire vivre une expérience spirituelle intense aux religieuses et qu'elles perçoivent collectivement, dans un esprit sororal, l'importance du moment. On choisit le 23 octobre 1982 afin de remettre les nouvelles copies du texte. La date n'est pas anodine : c'est celle où Mère d'Youville et ses 17 compagnes, à l'issue d'une retraite générale, ont renouvelé leurs engagements primitifs et ont signé l'acte de rénovation en 1745⁷⁰. Un scénario de remise est organisé par le généralat dans toutes les maisons et les provinces de la congrégation, afin qu'une synchronie réelle et symbolique crée un sentiment durable d'attachement aux nouvelles constitutions qui expriment, de manière élargie, le sens de la mission de la congrégation. On peut clairement y voir une stratégie qui vise à redonner un élan aux membres de l'institut. Toutes doivent avoir foi dans une mission qui se renouvelle sous des formes différentes, car avec la perte de contrôle sur de nombreux hôpitaux et institutions, le sens de l'œuvre youvillienne peut sembler s'étioiler⁷¹.

Les propos de la provinciale de Ville-Marie ne laissent à ce chapitre aucun doute :

Au cours de cette célébration, nous vivons des moments d'intense émotion, de grande joie et de fierté youvillienne ! Ces sentiments se transformeront en une vivante action de grâce envers Dieu notre Père. Prions avec la certitude que ce Dieu de tendresse est avec nous⁷².

Dans les chapelles de la maison mère, des provincialats et des maisons éloignées, les religieuses entrent en procession. Elles sont précédées d'une sœur qui porte très haut la Bible, une autre qui apporte un cierge allumé et une dernière qui circule avec de l'encens. La supérieure apporte un exemplaire des constitutions et statuts qu'elle dépose solennellement sur l'autel. Toutes

69. ASGM, *Lettre de sœur Marguerite Létourneau*, 20 juillet 1982.

70. ASGM, Sœur Cécile CASTONGUAY, *Constitutions historiques*, 23 octobre 1982.

71. ASGM, Sœur Cécile CASTONGUAY, *Constitutions historiques*, 23 octobre 1982.

72. ASGM, Thérèse PARENT, *Célébration pour la remise des constitutions et statuts*, Province Ville-Marie, 23 octobre 1982.

renouvellent, après des prières communes et des chants, leurs vœux envers la congrégation⁷³. Les chroniques ne cachent pas l'objectif de disposer les cœurs de toutes les participantes à s'enthousiasmer et à produire des « fruits d'amour et de liberté⁷⁴ ». De manière similaire, les SCO organisent une célébration de la Parole à l'occasion de la remise à chaque sœur du livre des constitutions rénovées. L'aspect performatif de la remise des constitutions exemplifie une expérience du sensible et collective qui ancre durablement la réception des constitutions et de tout son processus de rédaction dans l'histoire des émotions :

Grâce à la collaboration de toutes les sœurs durant la période préparatoire, nous n'avons pas seulement édicté des lois, mais imprimé un élan de vie spirituelle et apostolique. Le renouveau demandé ne saurait se réduire pour nous au renouvellement d'un texte de constitutions. C'est le plus profond de notre cœur qu'il faut transformer en revenant à l'Évangile, aux enseignements de l'Église et à l'inspiration charismatique de notre fondatrice⁷⁵.

Conclusion

« Nous devons à Vatican II la libération d'une vision trop juridique et l'invitation à contempler l'Église sous son aspect mystique et charismatique⁷⁶ ». Ces paroles de Georgette Leduc, supérieure générale des SGM, illustrent clairement le chemin parcouru par les religieuses dans la déconstruction d'une manière de vivre la vie consacrée et sa rénovation, à la lumière de leur compréhension des enseignements du concile Vatican II. Une part importante de la réception conciliaire s'est faite à travers la médiation des lettres circulaires des supérieures générales. Voilà certainement une source qui méritait (et mérite encore) l'attention des chercheurs. Ces lettres traduisent les sentiments et les émotions des supérieures générales et on peut y glaner aussi les traces de celles qui s'affirment au sein de la congrégation. Admettre l'historicité des émotions dans le contexte de la réception conciliaire et de la rénovation des constitutions religieuses, c'est reconnaître que les supérieures générales ont su, stratégiquement, partager au sein des deux instituts youvilliens des émotions par le moyen d'un vocabulaire et d'images qui étaient compréhensibles pour les membres des deux instituts et qui étaient susceptibles de susciter leur adhésion. En un sens, la chose n'est guère surprenante, car toutes ces femmes consacrées partagent

73. ASGM, *Sœurs de la Charité de Montréal, « Sœurs Grises ». Accueil de notre Page d'Évangile et Engagement renouvelé dans l'espérance*, 23 octobre 1982.

74. ASGM, *Accueil de nos constitutions et statuts, Au fil de notre histoire*, 106, 9 (23 octobre 1982), p. 322-323.

75. ASGM, *Lettre de Georgette Leduc*, 4 décembre 1967.

76. ASGM, G01, E, 2, 2, 09, *Lettre de sœur Georgette Leduc*, 23 décembre 1966.

une identité collective qui s'est d'abord forgée au noviciat, à la lecture des textes normatifs communs et à l'imitation des anciennes par les obédiences annuelles et par la répétition des prières et des dévotions communes. Néanmoins, résumer l'analyse à un simple modelage dans la durée serait trop simple. Les travaux récents sur la rénovation et l'adaptation dans le contexte des années postconciliaires illustrent à quel point les religieuses se sont livrées à un travail de fond sur ces questions, comme le résume bien le canoniste jésuite Michel Dortel-Claudot :

Dans leur très grande majorité, les congrégations sont entrées joyeusement dans ces perspectives. Certes, il y eut des maladresses et un brin de folie ici ou là. Mais, avec le recul du temps, j'estime aujourd'hui que cela ne fut rien à côté de l'immense bonne volonté de tant et tant de religieux et religieuses de vie apostolique, descendant sur le chantier dégagé par le Concile pour devenir des bâtisseurs⁷⁷.

Pour autant, la démarche de cet essai sur la famille youvillienne a ceci d'utile qu'elle permet d'historiciser des émotions et des sentiments religieux qui sont semblables, autant par le lien familial entre les deux groupes, que par les circonstances socioculturelles et leur vie apostolique. La temporalité et le cadre proposés – celui de la réception conciliaire et du processus de rénovation constitutionnelle – permettent une comparaison intéressante. Toutefois, force est d'avouer que les supérieures générales qui écrivent beaucoup offrent un matériel d'étude plus riche. Cela ne veut toutefois pas dire que celles qui écrivaient moins se soient montrées moins dynamiques. L'absence de traces écrites ne veut pas dire que la religion vécue fut moins riche. Certaines supérieures générales prêchaient plus par l'exemple et par les échanges informels que par les lettres circulaires. Il faut donc se garder de conclure à une indifférence ou à un désarroi circonstanciel parce que les émotions écrites sont absentes. Il y a donc urgence à multiplier les enquêtes d'histoire orale afin d'archiver les différentes expériences et émotions vécues, et ce, avant que toutes ces voix se taisent à jamais. Les émotions se sont certainement déclinées diversement selon la diversité des apostolats, le genre des congrégations, le contexte socioculturel et géographique dans lesquels elles se sont insérées. Songeons simplement aux distinctions possibles entre provinces canoniques et terres de missions ainsi qu'entre les membres, selon leur âge ou leur origine ethnique. Enfin, il me semble que les émotions vécues par toutes ces personnes qui ont quitté les congrégations mériteraient aussi l'attention des chercheurs. Bref, l'étude de la circulation dans l'espace congréganiste, grâce aux lettres circulaires, d'une émotion ou d'un sentiment, permet justement de faire surgir quelque chose qui va bien au-delà de la mécanique de l'adaptation administrative du Concile : c'est son humanité.

77. Michel DORTEL-CLAUDOT, s.j., *La vie religieuse apostolique depuis Vatican II. Un témoignage*, Paris, Médiasèvres, 2005, p. 17.